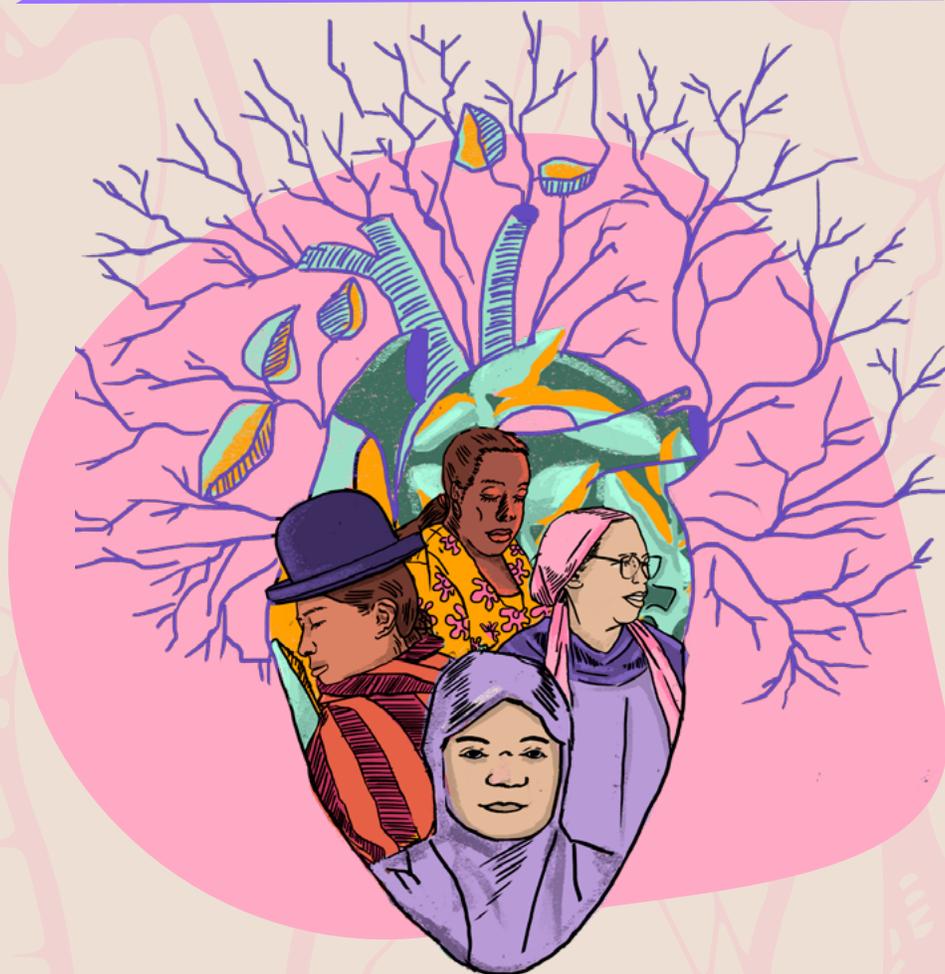


« Capitalisation des processus  
d'accompagnement à l'empowerment  
multidimensionnel depuis une  
perspective féministe »

Réseau Femmes du Monde



— Livret 3 —

Les participant.es accompagné.es à agir et  
devenir protagonistes de leurs vies

## **Edito**

### *Pourquoi avoir initié cette démarche de capitalisation ?*

Depuis 2009 le réseau « Femmes du Monde » mène des projets de renforcement des autonomies sociale, économique et politique des femmes des quartiers populaires aux Suds et aux Nord.

Tout au long de ces années, les équipes de professionnel.le.s, les collectifs de femmes participant.e.s, les référent.e.s thématiques et les partenaires du réseau ont produit des savoirs, développé des outils, mis en place des logiques d'action permettant un accompagnement des femmes et des jeunes (filles et garçons) dans leur chemin de renforcement du pouvoir d'agir.

Après plus de douze années d'action, le réseau a choisi d'entamer une démarche de capitalisation de cette expérience afin de partager et essayer un modèle d'accompagnement à l'empowerment multidimensionnel des femmes et des jeunes filles et garçons, pour qu'ils/elles puissent être les protagonistes des transformations dans leur vie, leur entourage, leurs quartiers et leur communauté pour plus de justice de genre.

### *A qui elle s'adresse ?*

Cette capitalisation s'adresse dans un premier temps aux collectifs des femmes des quartiers populaires qui ont participé aux actions durant ces 12 dernières années. Visibiliser leur travail, leur chemin dans cette quête d'empowerment nous semble essentiel et contribuant au processus lui-même.

La capitalisation s'adresse aussi aux équipes professionnelles qui ont contribué à tout ce travail, conscientisé les chemins parcourus, les victoires et l'impact de leur travail a contribué au renforcement de leurs capacités leur permettant de continuer leur mission.

Enfin cette capitalisation s'adresse à toute personne ou organisation qui désire entamer un accompagnement à l'empowerment multidimensionnel auprès des collectifs de femmes et de jeunes (filles et garçons) depuis une perspective intersectionnelle et féministe, permettant non seulement le renforcement du pouvoir d'agir des personnes concernées mais aussi contribuant aux transformations sociales nécessaires pour l'émergence de sociétés plus justes.

### *Approche méthodologique des 4 livrets*

Le fruit de cette capitalisation est proposé en 4 livrets qui peuvent être lus et utilisés de manière distincte ou complémentaire pour inspirer de nouvelles pratiques. Destinés aux organisations qui souhaitent s'engager dans le soutien à des processus d'empowerment multidimensionnel, ces livrets partagent les leçons issues de l'expérience du réseau Femmes du Monde pour accompagner au mieux ces processus.

Ces livrets de capitalisation ont été élaborés dans le cadre du projet « Réseau Femmes du Monde », avec le soutien du F3E et de l'Agence Française de Développement.

**Rédaction** : Klára Hellebrandová et Pauline de La CRUZ

Conception graphique : Andrea Santana (<https://retroxisantana.myportfolio.com/editorial>)

**Remerciements** : Klára et Pauline remercient chaleureusement les équipes des entités du réseau Femmes du Monde et du F3E pour leur engagement dans la démarche de capitalisation ainsi que toutes les femmes et les hommes dont les connaissances et expériences sont le cœur du savoir partagé dans ces livrets.

# 4 livrets pour accompagner les processus d'émancipation

---



## **4** *livrets pour accompagner les processus d'émancipation*

Plus spécifiquement, ce **troisième livret** présente et illustre la manière dont les activités du réseau Femmes du Monde mettent en pratique le principe socle de la participation en conférant un rôle fondamental aux participant.es aux actions, en les considérant et en les accompagnant à devenir les protagonistes de leurs vies et du changement social du monde qui les entoure.

## *1/* **Introduction**

# Vous avez dit empowerment?

## Oui, mais empowerment multidimensionnel!

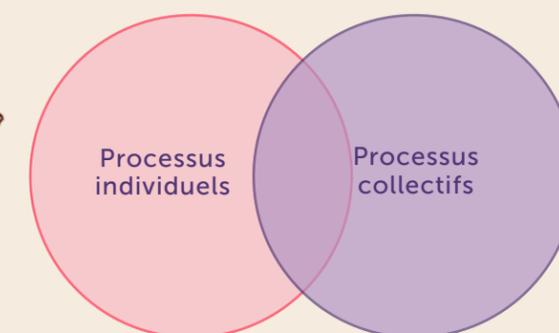
Le réseau Femmes du Monde est engagé depuis près de 15 ans dans la promotion des autonomies des femmes et des filles en soutenant les processus d'empowerment.

Parler de l'empowerment revient nécessairement à parler de pouvoir et tout particulièrement des relations de pouvoir. Mais **de quel pouvoir parle-t-on ?** La notion de pouvoir est souvent associée à celle de domination : le pouvoir d'exercer sa volonté sur les autres. Ce n'est certainement pas ce pouvoir que l'on veut renforcer. Le féminisme a redéfini la notion même du pouvoir mais également la manière de l'exercer : le pouvoir ne s'exerce pas sur les autres, il n'est pas un outil de contrôle, d'imposition ou d'adhésion des autres à nos souhaits. Dans la conception féministe, le pouvoir est compris comme « **une énergie qui circule entre nous** », que l'on crée collectivement pour transformer nos vies au niveau individuel et collectif. L'exercice de pouvoir est alors un processus collectif, qui crée et est soutenu par des solidarités et des sororités afin de déconstruire le patriarcat basé sur une hiérarchie de valeurs fixes qui régulent, distribuent, héritent et transmettent le pouvoir ou la domination d'un groupe restreint sur les autres.



Dans les processus d'empowerment, la notion de pouvoir est associée au **pouvoir intérieur**, celui qui nous permet d'avoir confiance en nous-mêmes, et de prendre librement les décisions affectant notre vie comme la décision de se marier, d'avoir des enfants, d'expérimenter le plaisir ou encore de s'engager dans une activité sociale, politique, culturelle ou économique. On parle également de **pouvoir d'avoir** (relatif aux ressources, accès aux services), **de savoir** (relatif aux connaissances, notamment de nos droits, compétences, conscience critique), et **d'agir** (relatif à la prise d'action et initiatives).

Et on parle enfin de « **pouvoir avec** » relatif à la conscience critique et la capacité d'influence collective.



L'empowerment est alors un processus de **renforcement de ces pouvoirs** qui sont interdépendants et agissent dans un processus holistique et organique. Le renforcement de ces pouvoirs implique le questionnement de la conception patriarcale du pouvoir, la prise de conscience et la co-construction d'autres pouvoirs ainsi que de nouvelle manière de les exercer. On se renforce – individuellement et collectivement – dans plusieurs dimensions (empowerment multidimensionnel) afin de devenir plein.e protagonist.e de notre vie et des transformations sociales du monde qui nous entoure.

Dans un processus d'empowerment qui agit contre les facteurs d'oppression et de désempowerment, les deux dimensions – individuelle et collective – s'articulent et se renforcent.

Un processus d'empowerment est un processus **holistique et multidimensionnel** dans une **optique transformatrice** car il agit contre les facteurs de désempowerment qui nous « enlèvent », ou limitent, nos pouvoirs tels que le genre et le patriarcat, le racisme, le système économique, la situation de handicap ou l'âge, et permet alors de transformer la vie des personnes et des communautés.

La situation de “*desempowered*” revient à ne pas maîtriser les choix affectant sa propre vie en raison de multiples facteurs d'oppressions et leur articulation : pauvreté, absence d'éducation, système patriarcal, système néocolonial, situation d'esclavage ou de semi-esclavage, violences, hétéronormativité, homophobie ou transphobie, la situation de handicap, etc.

Pour récupérer ou renforcer ces différents pouvoirs, le processus d'empowerment agit en parallèle sur plusieurs dimensions interconnectées : cognitive, relationnelle, politique et transversale. Il doit être mené à plusieurs niveaux (individuel ainsi que collectif), de manière simultanée et non linéaire car les différentes dimensions s'articulent et sont interdépendantes.



*Le processus d'empowerment est dynamique et organique : chaque situation, chaque contexte, chaque personne, chaque collectif va progressivement et dans la durée construire son propre chemin vers l'empowerment.*



Marta Dillon

Journaliste et activiste argentine, Guide de Leadership avec Perspective de Genre, Quartiers du Monde

« Nous les femmes, dans nos communautés, apprenons par la pratique que le pouvoir est l'énergie qui circule entre nous (...) Même si nous essayions d'imposer la théorie de l'exception à nos demandes, nous savons que toutes seules nous n'y arriverions pas »

### Comment accompagner au mieux ces processus ?

C'est l'objet de cette capitalisation : partager les ingrédients secrets, les dosages, les astuces, les manières de faire !

# La démarche de capitalisation de l'accompagnement de l'empowerment multidimensionnel du réseau Femmes du Monde



## » 2019

Mission d'évaluation externe qui souligne l'impact durable des actions du réseau sur les participant.es et leurs entourages vers le renforcement du pouvoir d'agir. Le réseau modélise son approche de l'empowerment multidimensionnel.

## » 2020

Le réseau décide d'engager une démarche de capitalisation sur les principes et pratiques qui favorisent les processus d'empowerment multidimensionnel pour valoriser les savoir-faire et encourager leur essaimage

## » 2021

Lancement du processus de capitalisation avec l'appui du F3E  
Webinaire international de lancement de la démarche de capitalisation

## » 2022

Animation d'ateliers et d'entretiens en Colombie, en France et au Mali  
Séminaire international de partage des enseignements et d'analyse transversale

## » 2023

Mise en forme des apprentissages sous formes des livrets que vous tenez dans vos mains

## 4 livrets pour accompagner les processus d'empowerment

Voici 4 livrets comme 4 sources d'information et savoirs pour inspirer de nouvelles pratiques.

Destinés aux organisations qui souhaitent s'engager dans le soutien à des processus d'empowerment multidimensionnel, ces livrets partagent les leçons issues de l'expérience du réseau Femmes du Monde pour accompagner au mieux ces processus.



1

Les principes socles d'accompagnement de l'empowerment multidimensionnel



2

Les facilitateur.rices au cœur de l'engagement de la participation active



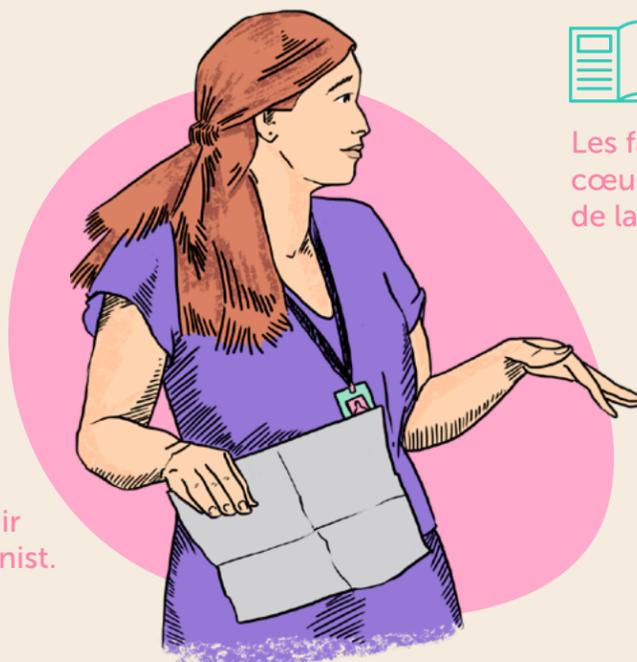
3

Les participant.es accompagné.es à agir et à devenir protagonist.es de leurs vies



4

Le travail en réseau et la dynamique d'ouverture à l'autre



Plus spécifiquement, **ce troisième livret** présente et illustre la manière dont les activités du réseau Femmes du Monde mettent en pratique le principe socle de la participation en conférant un rôle fondamental aux participant.es aux actions, en les considérant et en les accompagnant à devenir les protagonistes de leurs vies et du changement social du monde qui les entoure.

« Le réseau est ancré dans une vision politique, dans une conviction qu'on peut avoir une incidence et transformer les situations des femmes, si on agit ensemble, collectivement, dans un réseau Sud-Sud-Nord ».

Rencontre internationale, 2022, Sénégal

## Le réseau Femmes du Monde au cœur de la capitalisation

Le réseau Femmes du Monde rassemble 7 organisations mobilisées pour les autonomies des femmes et des filles des quartiers populaires dans 6 pays.

En **Bolivie**, le **Centre de promotion de la Femme Gregoria Apaza** accompagne le renforcement d'activités économiques de travailleuses indépendantes de la ville d'El Alto selon les principes de l'économie sociale et solidaire sensible au genre. Les femmes entrepreneures s'organisent en réseaux de collectifs associatifs ou familiaux dénommés « incubateurs » pour promouvoir l'autonomisation socio-économique dans un environnement facilitant. Le centre mobilise ainsi les hommes de la communauté et l'écosystème des acteur.rices du territoire.



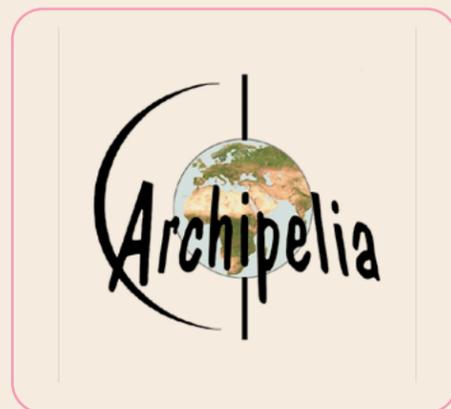
En **Colombie**, **Enda Colombia** appuie la plateforme « Mesa Hunzahua » qui regroupe des représentant.es des différentes organisations communautaires du quartier Ciudad Hunza, situé sur les collines Sud de Suba à Bogotá. Les habitant.es se réunissent fréquemment pour discuter des problèmes et élaborer des réponses d'une manière collective et consensuelle. Les femmes ont joué un rôle fondamental dans le processus de développement du quartier, notamment en créant l'un des premiers collectifs « Coopohunza ».



Aujourd'hui, les collectifs de la plateforme travaillent avec des populations de tous les âges et sur des thèmes divers tels que le recyclage et la protection de l'environnement, l'éducation primaire, la culture, l'économie sociale et solidaire, etc.

En **France**, dans le quartier Belleville-Amandiers de Paris, le **Centre social Archipélia** assure une mission d'animation de quartier afin de créer du lien social, faciliter l'insertion des populations les plus vulnérables, et prévenir la violence, en privilégiant le dialogue, l'écoute et la participation directe des habitant.es.

Archipélia accompagne le groupe des « Lundis Femmes Solidaires » (LFS), un espace d'expression, de réflexion et d'activités collectives qui rassemble des habitantes d'origine diverses.



Au **Mali**, dans la commune de Dialakorodji, à la périphérie de Bamako, **l'association ORFED** appuie deux collectifs de femmes qui rassemblent une centaine d'habitantes de tous âges. Les collectifs sont mobilisés pour informer et sensibiliser les femmes afin d'améliorer l'exercice de leurs droits sociaux, économiques et politiques ainsi qu'en matière de santé sexuelle et reproductive. Ces espaces d'échanges intergénérationnels contribuent à l'empowerment cognitif et social des femmes.



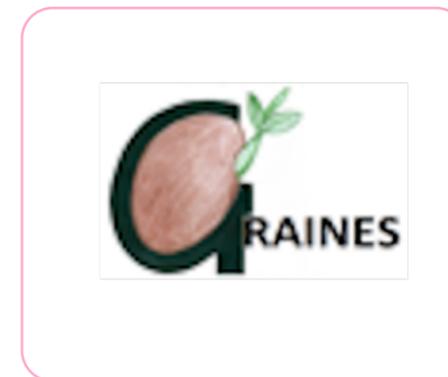
Des femmes issues des deux collectifs se sont réunies pour expérimenter un incubateur d'entreprenariat solidaire et citoyen qui propose un accompagnement global et intégré à l'autonomisation socio-économique adaptée aux besoins des femmes et des filles.

Au **Maroc**, la **Fédération de la Ligue de Droits des Femmes, section Ouarzazate** est une organisation référente en matière d'accompagnement des femmes victimes de violences et de plaider à la mise en application de la législation relative à la protection des femmes.

Sur les communes de Ouarzazate et Larache, la FLDF accompagne des groupes de femmes à participer à un incubateur itinérant d'entrepreneures solidaires. Les incubateurs proposent un accompagnement global et intégré à l'autonomisation socio-économique adaptée aux besoins des femmes et des filles.



Au **Sénégal**, c'est dans la banlieue de Dakar sur le territoire de Pikine que **l'association GRAINES** appuie le groupement d'intérêt économique Nanondiral, initiative portée par les femmes du quartier pour promouvoir l'alphabétisation et encourager le développement d'activités communautaires visant l'amélioration de leur cadre de vie et de leur bien-être. Par ailleurs, Graines accompagne la Plateforme des femmes pour le développement de l'économie sociale et solidaire qui réunit 4 groupes de femmes productrices de Wakhinane.



**Quartiers du Monde** est une association féministe qui coordonne le réseau Suds-Nords Femmes du Monde. Ses équipes sont présentes en France, en Belgique et au Maroc. L'association a pour mission de promouvoir l'égalité des genres, la gouvernance participative et la citoyenneté affirmée aux Suds et aux Nords pour plus de justice sociale, de genre et écologique dans nos sociétés.



2/

## Les savoirs situés Faire émerger les connaissances à partir de l'expérience

16

Les thématiques liées à l'empowerment multidimensionnel – violences basées sur le genre, l'économie sociale et solidaire, les droits etc. – sont toujours abordées à partir de la méthodologie de l'éducation populaire basée sur la **participation** et la **valorisation des expériences** vécues des participantes. Ainsi, les outils et méthodologies propres du réseau permettent d'amener les participantes à partager leur expérience puis, à collectivement prendre conscience des connaissances dont elles sont détentrices et les valoriser en tant que telles.

« Le documentaire sonore qu'on a produit a été un moment très important, quand j'entends les gens parler de ça, je suis très fière, parce que je ne pensais pas qu'on se rendrait jusque-là, toutes les idées qui ont été produites sont venues de nous. Donc les Lundis Femmes Solidaires sont un groupe compétent, les femmes font des progrès ».

Participante, France

Il s'agit d'un processus d'émergence des « **connaissances situées** », (voir **Livret 1**) qui implique l'objectivation de ses expériences à partir de la compréhension des facteurs de désempowerment, de l'articulation des systèmes d'oppression et de sa place sur ce réseau complexe et dynamique. La démarche de facilitation, les outils, l'engagement des facilitateur.trices (voir **Livret 2**) et l'émulation qui se produit au sein des groupes permettent alors cette dépersonnalisation et surtout déculpabilisation des expériences. C'est là où elles deviennent une force et une source de connaissances – « connaissances situées » - qui sont ensuite mobilisées pour contribuer aux changements pour soi (**dimension cognitive**) mais également pour son collectif et son entourage (**dimension relationnelle**) et les sociétés dans lesquelles on vit (**dimension sociétale/politique**).



17

Le réseau utilise et a produit de nombreux outils qui favorisent l'émergence et la mise en valeur des « connaissances situées » des participant.es (ligne de temps personnelle et collective, si j'étais né.e de l'autre sexe, actifs/passifs etc.). Le processus d'émergence de ces « connaissances situées » est un processus qui **s'inscrit dans le temps** car il témoigne directement de processus de compréhension de sa place dans le réseau des systèmes d'oppression mais surtout de la déconstruction des croyances, de stéréotypes etc. incorporés. Car il s'agit de « reconnaître, valoriser et mobiliser » les connaissances qui ont été invisibilisées voire dévalorisées par la société et qui ont, auparavant, été souvent les sources de honte, de dévalorisation de soi et de son groupe. Il s'agit alors d'une réelle transformation au niveau individuel et du groupe que les collectifs utilisent progressivement comme une stratégie de résistance et pour contribuer aux transformations au niveau sociétal. C'est ainsi que le collectif Lundis Femmes Solidaires par exemple a voulu publier un journal qui rend compte des activités réalisées au sein du groupe mais surtout pour inspirer d'autres femmes pour participer à cet espace, qui est vécu comme un espace libérateur et de renforcement : « Aux « **Lundis Femmes Solidaires** », je remplis mon panier de nourritures diverses et variées dispensées par les femmes. Elles nourrissent ma pensée et ma réflexion. Je rêve d'un monde où tous les jours de la semaine deviennent des jours solidaires pour toutes et tous ». (Participante au Lundis Femmes Solidaires)

C'est alors à partir de ces connaissances situées que sont identifiées les besoins – en termes de connaissances des droits, en termes d'organisation collective etc. – et réalisées les activités – les ateliers, les rencontres, la participation aux espaces politiques etc. – pour répondre à ces besoins et contribuer à l'empowerment multidimensionnel des femmes.

L'émergence de ces savoirs situés repose sur la posture et le rôle joué par les facilitateur.trices (voir Livret 2).

« Les ateliers ont été très importants, c'était pour la première fois (à 70 ans) que je me suis rendu compte qu'en tant que femme j'ai de la valeur, les droits, la dignité »

Participante, Colombie

« Avant de participer aux ateliers je ne savais rien, mon papa était très machiste, mon mari aussi, très violent mais je ne savais même pas que ça pourrait être différent. Mais depuis que j'ai commencé à aller dans le groupe, lorsque j'ai écouté les autres femmes, tout ce qu'on nous a appris, j'ai commencé peu à peu à m'affirmer. Je suis plus libre maintenant. Je pense que sans tout cela je ne pourrais pas affronter toutes ces choses qui me sont arrivées »

Participante, Colombie

Prise de conscience des facteurs d'oppression

Prise de conscience et connaissance de ses droits

Confiance en soi

Capacité à agir

Capacité à être résiliente



3/

## Solidarité et entraide Contribuer à l'émergence de collectifs solidaires

Le processus d'empowerment multidimensionnel du réseau Femmes du Monde repose sur la création **d'espaces solidaires et de renforcement collectif** : le partage d'expériences et la prise de conscience de réalités de vie partagées (« je ne suis pas la seule »), couplé avec les thématiques travaillées dans une perspective intersectionnelle de genre, favorisent la prise de conscience – au niveau individuel et collectif – des facteurs d'oppression/de désempowerment et de la capacité (individuelle et collective) de travailler à leur encontre.

« Les femmes prennent conscience qu'elles ne sont pas seules et isolées, que les batailles sont partagées, et qu'elles sont capables de remporter des victoires si elles se regroupent. Voir qu'on a des histoires communes, ça donne du courage collectivement ».

Participante, France

En France, l'espace des **Lundis Femmes Solidaires** permet aux femmes de trouver « ce qu'elles ne trouvent pas ailleurs » : la bienveillance, introduite par les facilitatrices et reproduite par les participantes, un espace sûr où on peut s'exprimer et partager ses préoccupations et ses faiblesses ; mais également un espace pour se renforcer et renforcer les autres, à travers l'exemple, le soutien, l'accompagnement, l'écoute active et tout simplement la présence. Cette sororité devient alors une **ressource de l'empowerment** dans sa dimension cognitive mais également relationnelle. Le fait d'agir ensemble, de partager des expériences ou des moments forts voire de créer ensemble a un impact fort sur l'empowerment du groupe et celui des femmes qui en font partie.

Les femmes – en tant que collectif – participent activement à l'organisation des événements publics comme le « Forum Femmes en Action » il s'agit "d'occasions" de fort renforcement collectif du pouvoir d'agir à plusieurs niveaux :

- ✦ **cognitif** – les femmes se rendent compte de leurs capacités à niveau individuel, dépassent leurs limites (par exemple prise de parole en public etc.) ce qui contribue fortement à l'augmentation de leur estime de soi ;
- ✦ **relationnel** – il s'agit des moments de partage/présentation de leur travail – au sein du collectif – avec leurs proches, notamment des enfants ou des maris. Il s'agit des moments d'empowerment car les femmes sont fières de leur travail, de leur engagement, de leur capacité de comprendre et analyser des problématiques complexes liées au genre, et les familles les perçoivent dans de nouvelles optiques ;
- ✦ **sociétal/politique** : il s'agit des moments d'engagement politique – de défense des droits des femmes, de dénonciation des situations d'injustice ou de violence. Les femmes deviennent protagonistes non seulement de leurs vies mais également des changements sociaux souhaités.

Au Mali, les causeries sont un « safe space » où on peut parler de tout. Elles contribuent également à renforcer plusieurs dimensions des processus d'empowerment :

- ✦ **cognitif** – les femmes prennent conscience de l'oppression dont elles sont victimes et des violences qu'elles subissent (dimension cognitive). Mais elles ne parlent pas de leurs problèmes en dehors de la causerie, n'envisagent pas de porter plainte, les conséquences seraient trop lourdes.
- ✦ **relationnel** – Les causeries permettent de se sentir moins isolées, de retrouver un peu de confiance en soi, d'échanger des « astuces » pour mieux communiquer avec son mari.
- ✦ **sociétal/politique** – la prise de conscience de la situation de vulnérabilité en droit pour les femmes non mariées a amené à conduire une action collective d'obtention de certificats de mariage pour plus de 70 femmes qui étaient membres ou non des associations communautaires participantes au projet.

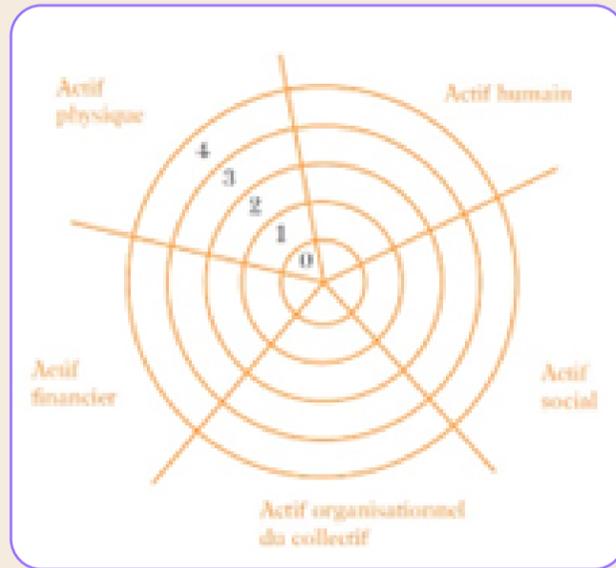
4/

## Accompagner la capacité à agir et à devenir protagoniste

Les démarches de facilitation (Livret 2) et les activités menées au sein du réseau cherchent à accompagner l'émergence du protagonisme des participant.es. Ce sont elles, et eux, qui non seulement sont au centre de toute action menée, mais également à son origine, l'exécutent et évaluent son impact. Être protagoniste signifie avoir la capacité d'agir et d'impulser des changements positifs pour moi, pour mon entourage et pour ma société, tant individuellement que collectivement en reconnaissant et valorisant ma place et mon rôle dans le réseau des systèmes d'oppression et celle de mes savoirs situés en tant qu'une force et ressource pour mon empowerment (**dimension cognitive**) ainsi que celui de mon collectif (**dimension relationnelle**).

Pour devenir la.le protagoniste – en tant qu'individu et en tant que collectif – je dois être conscient.e de mes capacités et connaissances mais également de pouvoir mesurer les progrès. Les processus réguliers d'évaluation et d'auto-évaluation menés au sein des collectifs à l'aide des outils développés au sein du réseau (**actifs/passifs ; grille de l'empowerment etc.**) permettent alors – aux facilitateur.trices mais également aux participant.es – de rendre compte de l'évolution de leurs besoins, de leurs capacités mais également des dynamiques collectives et de leur ajustement progressif et « sur mesure » afin d'avancer dans le sens des changements souhaités.





L'outil actifs/passifs et d'autres outils pour l'évaluation individuelle et collective recensés dans le Guide « Accompagnement à l'entrepreneuriat social et solidaire avec perspective de genre », remplissent plusieurs fonctions : d'une part, ils permettent **l'évaluation continue du processus d'empowerment** et, d'autre part, ils **contribuent à cet empowerment**. Car, devenir protagoniste – individuellement et collectivement – est en soi un élément du processus d'empowerment : on récupère nos différents pouvoirs et on les utilise pour contribuer aux transformations souhaitées. Mais avec le pouvoir arrive également **la redevabilité**. On est redevable tout d'abord à soi, ensuite

à notre collectif et notre entourage, puis à la société que l'on souhaite transformer. Ainsi, les processus d'évaluation continue à travers les outils dédiés permettent aux participants d'évaluer leur niveau de protagonisme mais également leur niveau de responsabilité et de redevabilité, et à l'ensemble du collectif, y compris les facilitateur.trices, **d'ajuster les activités** pour aller dans le sens des transformations visées.

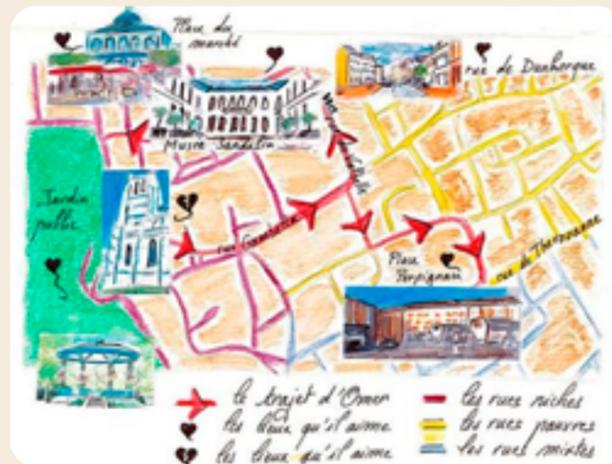
## « Je détermine mes besoins »

Les principes socles de l'accompagnement au processus multidimensionnel, l'éducation populaire et la participation, conduisent à faire émerger les savoirs situés des participants et à les encourager dans la recherche de solutions de manière collective.

La première étape de travail des groupes mobilise des outils qui évitent aux facilitateur.rices « d'imposer » ou de « déduire » la formulation des besoins ou difficultés rencontrées par les participants.es.

La **cartographie sociale** par exemple est utilisée autour de plusieurs thématiques : c'est une méthodologie qui permet de

représenter le territoire comme un espace de relations à partir de visions individuelles. Accompagnée des questionnements de la part des facilitateur.trices, le groupe définit progressivement les relations de pouvoir ou d'inégalité qui s'ancrent dans les espaces privés et publics et se projette dans la recherche de solutions partagées.



Les besoins et les solutions partagées sont définies au niveau du collectif. C'est alors la démarche même de la facilitation, les outils mobilisés et surtout la reconnaissance et la mise en valeur des savoirs situés de chaque participant.e qui amène à une prise de décision collective. Celle-ci résulte des discussions, de l'écoute active, du respect de la parole de l'autre et de tous les principes faisant partie du socle commun (Livret 1). Pour que les décisions puissent être prises de manière réellement participative, un espace libre des relations hiérarchiques est nécessaire. D'où l'importance de l'espace sûr et de la confiance dans le groupe ainsi que de la place des facilitateur.trices qui rappellent les principes de base et modèrent les débats (livret 2). Il s'agit de fait de mettre en pratique le modèle de **leadership collectif**, une démarche qui demande du temps mais qui est en soit transformative et renforce le pouvoir d'agir dans sa **dimension cognitive** mais également **relationnelle**.

Au Mali ; les facilitatrices utilisent les causeries communautaires, pratique ancrée dans le mode de vie collectif pour développer les séances de sensibilisation aux droits : les femmes se retrouvent au sein d'un groupe, dans le cadre d'une association communautaire, elles échangent sur leurs problèmes quotidiens à partir d'une question simple :

« **comment ça va aujourd'hui ?** »

A partir des réponses, la facilitatrice aborde les sujets en lien avec les droits, la lutte contre les violences, la santé sexuelle et reproductive, etc. Les informations et connaissances qui sont échangées sont autant issues des expériences de vie partagées par les femmes que des apports de la facilitatrice.

En fin de causerie, **elles choisissent ensemble** de quoi elles veulent parler à la prochaine séance.

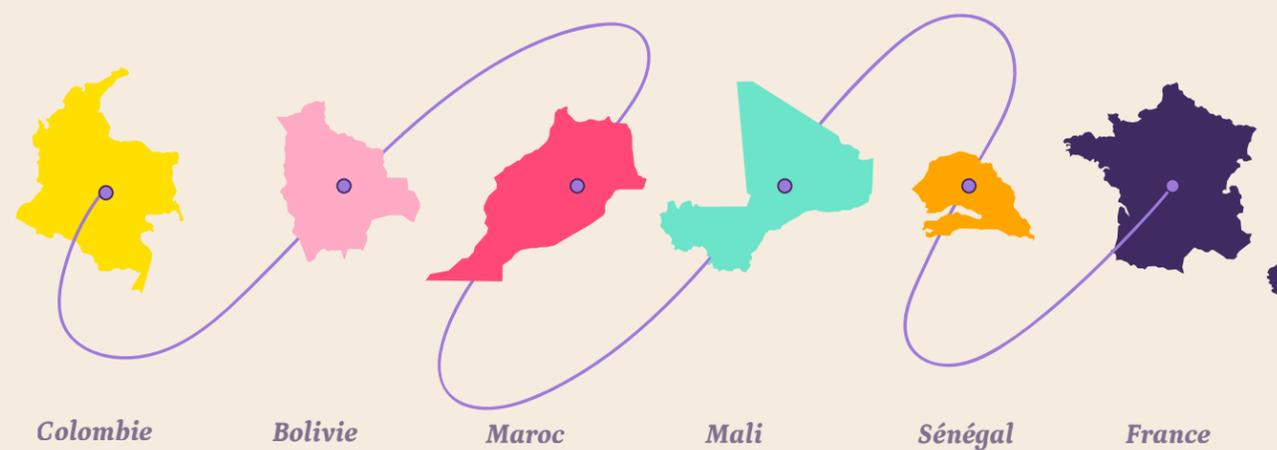


## « Je deviens co-responsable au sein de mon groupe »

Parmi les pratiques d'accompagnement encouragées par le réseau, la co-responsabilité dans l'organisation des activités a permis le passage à l'action directe : dans plusieurs pays, des participant.es sont devenu.es facilitateur.trices des activités. C'est le cas au Mali, en Colombie, au Sénégal, en France. Devenir co-facilitateur.trice ou facilitateur.trices implique de participer activement à la préparation des espaces/activités, s'appropriier en profondeur des outils voire les adapter ou en proposer de nouveaux. Tout cela nécessite du temps de préparation de la co-facilitation avec la facilitatrice et un fort apprentissage pour des participant.es/co-facilitateur.trices mais également la.le facilitatrice.teur qui peut s'imprégner davantage et de manière plus fine des perspectives et connaissances situées du collectif ancré dans le contexte. Par conséquent c'est le réseau lui-même qui s'imprègne de cette dynamique d'apprentissage car les outils sont adaptés

en fonction des retours de chaque territoire. Enfin, être co-responsable implique d'assumer la responsabilité d'accompagner le processus d'empowerment des pair.es, donc une exigence de redevabilité qui concourt, en retour, à l'empowerment des participant.es/co-facilitateur.trices.

**Au Sénégal, au démarrage c'était le coordinateur qui facilitait les groupes de masculinité. Peu à peu il a formé l'un des participants aux ateliers et aujourd'hui le coordinateur est dans une posture de conseil, de formateur, et c'est le participant qui est devenu le facilitateur et qui accompagne pleinement le groupe.**



Des représentant.es de chaque territoire participent activement aux rencontres internationales du réseau et aux webinaires organisés périodiquement au niveau du réseau. Il s'agit des moments forts d'empowerment cognitif et sociétal, d'apprentissage mais également de participation à la co-construction des outils, de projets, de planification et bien sûr d'évaluation. Les participant.es font alors partie intégrante des « **boucles d'apprentissages** » (Livret 1) qui reposent sur la participation et les retours des participant.es, des équipes de chaque territoire mais également de la coordination du réseau et des référent.es thématiques.

La participation aux rencontres internationales est un puissant moment d'empowerment cognitif et relationnel : les femmes rencontrent des femmes, et hommes, d'autres territoires, participent activement au même titre que les équipes techniques, la coordination ou les expert.es (référent.es thématiques) invité.es. En plus, le fait d'être les ambassadrices.ambassadeurs de leurs collectifs, choisi.es par ses pairs pour les représenter est une source de légitimité qui implique un fort sentiment de responsabilité et de redevabilité.

« On est allé au Maroc et nous avons participé à la co-construction du Guide d'alphabétisation. C'était une expérience formidable. Nous avons fait l'alphabétisation avant, avec des outils conventionnels mais avec ce guide c'était complètement différent. Nous l'avons appliqué avec les femmes et elles nous disaient : « ah, maintenant je vois tellement de choses que je ne voyais pas avant. »

Participante/facilitatrice, Colombie



## « Je suis porteuse d'une parole politique »

Le réseau Femmes du Monde organise des rencontres internationales qui regroupent l'ensemble des membres. Ces rencontres réunissent les coordinateur.rices, les facilitateur.trices et des participant.es. Les rencontres sont des moments forts d'empowerment, d'apprentissage mais également de participation à la co-construction des outils.

Cette appartenance à un réseau international contribue fortement aux dimensions **cognitives, relationnelles et politiques** de l'empowerment, les femmes reviennent chez elles renforcées et démultiplient l'expérience auprès des autres participantes de leurs territoires. Elles deviennent souvent les leaders au niveau local, portées par le sentiment d'appartenir à une communauté plus large capable de délivrer un message universel.

En France, les participantes des Lundis Femmes Solidaires ont rencontré et interpellé à plusieurs reprises des élus locaux pour défendre la place et la position des femmes dans le quartier. Au Mali, les femmes se sont regroupées pour obtenir de la municipalité la certification de mariage civil et permettre aux femmes d'accéder à des droits qui leur étaient jusqu'alors confisqués. En Colombie, les membres de la Mesa participent dans différents espaces organisationnels et politiques au niveau local pour représenter et défendre les communautés (ex. défense du Parque del Indio – Ciudad Hunza).

Cette dimension sociétale a été fortement soutenue par le travail du réseau autour du « Guide du leadership avec perspective de genre » et le « Guide de l'Économie sociale et solidaire avec perspective de genre ». Ces derniers proposent des outils qui permettent de questionner les leaderships et les systèmes de valeurs traditionnels, ceux qui excluent les femmes

– notamment les plus vulnérables – et qui reproduisent les mécanismes d'oppression. Ils proposent également des outils qui amènent les femmes et les hommes membres des collectifs à valoriser leurs savoirs situés, leurs capacités et leur complémentarité au sein du collectif afin de les utiliser pour créer des initiatives qui visent non seulement à améliorer les conditions de vie de chaque participant.e et du collectif, mais également apporter son grain de sable à la construction des sociétés plus justes, plus égalitaires et non-violentes.



Outre les moments forts de ce processus promu par le réseau et réalisé à l'aide de nombreux outils renseignés dans les guides, FDM soutient les démarches d'auto-évaluation (au niveau individuel et du collectif). Il s'agit des moments qui permettent d'identifier les besoins mais également le niveau de préparation, les enjeux et les possibles obstacles et surtout l'alignement avec les objectifs. Ce sont également des moments de capitalisation, de pause pour évaluer et contempler ce qui a été atteint et coconstruit, les obstacles surmontés et des défis affrontés. Par conséquent, ces moments d'évaluation participent directement au processus **d'empowerment cognitif, relationnel mais également sociétal**.

Plusieurs participantes sont devenues des **leaders** qui s'investissent au-delà du groupe formé dans le cadre du projet mais toujours en résonance avec la promotion de l'empowerment.

« Lina est maintenant une élue locale, on se sent fier.e que l'une d'entre nous est devenue élue locale »

Mesa Hunzahua, Colombie

« Notre objectif, même si c'est un défi, est d'accompagner l'émergence des leaderships, les participantes à devenir interlocutrices de l'État, ou des institutions. Au début c'est nous les coordinatrices qui l'assumons mais peu à peu ce sont les participantes, parce que notre accompagnement doit être temporaire, le but c'est qu'elles deviennent les actrices de leur propre histoire »

Coordinatrice/facilitatrice

« Quand je suis arrivée aux LFS, je n'osais pas parler, je pleurais beaucoup, et depuis que je fréquente les LFS, j'ai pris confiance en moi, je suis devenue une femme d'affaire, une femme politique, on m'invite pour m'exprimer. Les élu.e.s me sollicitent et je défends mes idées »

Participante, France

## « Je deviens entrepreneuse »

Le développement du projet du réseau a pris en compte dès son démarrage la dimension économique de l'empowerment comme une dimension **transversale** de l'approche multidimensionnelle. En Bolivie, au Maroc, au Mali et en France, les groupes de femmes se sont organisés de manière collective pour développer des projets économiques dans une dimension solidaire. Et c'est l'expérience ancrée dans ces territoires qui a amené le réseau à repenser l'approche économique

sociale et solidaire en l'enrichissant par la perspective genre. Dans cette approche, les initiatives entrepreneuriales des femmes menées dans l'optique d'économie sociale et solidaire sont basées sur la compréhension et un questionnement critique d'articulation des systèmes d'oppression notamment du patriarcat avec les systèmes économiques, tant les hégémoniques, notamment le capitalisme, que ceux qui les défient, comme l'économie sociale et solidaire.

Le réseau a développé une série d'outils regroupés au sein du « **Guide d'Économie sociale et Solidaire avec perspective de Genre** » qui repose sur les mêmes principes pédagogiques socles : l'éducation populaire, la participation, la perspective de genre intersectionnelle. Ces outils cherchent à amener les femmes membres des collectifs à comprendre le fonctionnement des systèmes hégémoniques et leur participation à l'oppression des femmes et la reproduction des profondes inégalités. Il s'agit de rendre visible l'invisible (cf. le travail de care invisibilisé et dévalorisé à tous les niveaux) afin de chercher collectivement des stratégies de résistance, des alternatives qui permettent aux femmes d'accéder aux ressources, mais surtout de s'épanouir (individuellement et collectivement), de défier les violences et les mécanismes qui les oppriment et montrer que d'autres entrepreneuriats sont possibles.



« **Intégrer la perspective de genre dans l'accompagnement** à l'entrepreneuriat social et solidaire nécessite une stratégie globale qui se décline par des mécanismes concrets tant dans le développement et le fonctionnement de l'entreprise que dans son positionnement politique (dans son contexte socio-économique) afin de veiller à la place des femmes et des hommes, à leur autonomisation socio-économique et leur évolution équitable au sein de l'entreprise. L'analyse des inégalités et des violences de genre est essentielle dans ce processus. L'ESS avec PG est une méthodologie de travail qui intègre aux valeurs et pratiques de l'ESS des questionnements sur l'égalité de genre à toutes les étapes de la création et à l'évolution d'une activité d'ESS. »

Prologue au Guide d'ESS avec perspective genre



En France, « **Saveurs en partage** » est un projet mené par un groupe de participantes aux **Lundis Femmes Solidaires** qui a abouti à l'ouverture d'une épicerie BIO dans le 20ème arrondissement de Paris. Le projet a mis en place la double tarification qui a pour but de faciliter l'accès des familles défavorisées à l'alimentation bio de qualité.

La responsable du magasin est une ancienne participante aux LFS : « Elle était très timide lorsqu'elle est arrivée aux LFS, elle n'avait pas d'éducation formelle, parlait très peu. Aujourd'hui elle est très renforcée, et le changement a été marquant également au sein de sa famille. Elle a réorganisé tout, maintenant tout le monde participe à des tâches ménagères »

Facilitatrice, France



## Récapitulatif

1. Les démarches de facilitation et les activités menées au sein du réseau cherchent à accompagner l'émergence du protagonisme des participant.es. Ce sont elles, et eux, qui non seulement sont au centre de toute action menée, mais également à son origine, l'exécutent et évaluent son impact.
2. Pour accompagner à devenir protagoniste, il faut accompagner l'émergence des « connaissances situées » qui sont les connaissances qu'une personne acquiert à partir de l'expérience vécue des oppressions. Pour devenir une connaissance et donc une ressource, cette expérience doit être conscientisée à partir de la compréhension des systèmes d'oppression.
3. Le processus d'émergence de ces « connaissances situées » est un processus qui s'inscrit dans le temps car il témoigne directement de processus de compréhension de sa place dans le réseau des systèmes d'oppression mais surtout de la déconstruction des croyances, de stéréotypes etc. incorporés.
4. C'est alors à partir de ces connaissances situées que sont identifiés les besoins – en termes de connaissances des droits, en termes d'organisation collective etc. – et réalisées les activités – les ateliers, les rencontres, la participation aux espaces politiques etc. – pour répondre à ces besoins et contribuer à l'empowerment multidimensionnel des femmes. L'utilisation d'outils issus de l'éducation populaire conduit à faire émerger les savoirs situés des participant.es et à les encourager dans la recherche de solutions de manière collective (ex : cartographie sociale)
5. Parmi les pratiques d'accompagnement encouragées par le réseau, la co-responsabilité dans l'organisation des activités a permis le passage à l'action directe : dans plusieurs pays, des participant.es sont devenu.es facilitateurs.trices des activités.
6. L'appartenance à un réseau international contribue fortement aux différentes dimensions de l'empowerment, les femmes reviennent chez elles renforcées et démultiplient l'expérience auprès des autres participantes de leurs territoires. Elles deviennent souvent les leaders au niveau local qui s'investissent au-delà du groupe formé dans le cadre du projet, portées par le sentiment d'appartenir à une communauté plus large capable de délivrer un message universel.

### Rédaction et production du document de capitalisation

Comité de pilotage – Natalia Resimont, Ethel Cote, Alassane Souleymane Faye, Viviana Ruiz, Maria Victoria Bojacá  
Rédaction : Klára Hellebrandová, Pauline de La Cruz

### Coordination

Quartiers du Monde

### Participation à la capitalisation

Enda Colombie et collectif Mesa Hunzahua (Bogotá, Colombie)  
Centre Social Archipéla – collectif Lundis Femmes Solidaires et Saveurs en Partage (Paris, France)  
Association ORFED – femmes constituées en collectifs de la commune de Dialakoro-dji (Bamako, Mali)  
Participant.es à la Rencontre Internationale Femmes du Monde (Sénégal, 2022)  
Fédération des Ligues des Droits des Femmes, section Ouarzazate (Maroc)  
Centro de Promocion de la Mujer Gregoria Apaza, (Bolivie)

### Graphisme

Andrea Santana  
(<https://retroxisantana.myportfolio.com/>)

### Impression

Majo service

### Droit d'auteur

Ce document, produit dans le cadre du projet « Femmes du Monde », est destiné à un usage non commercial et ne peut pas être vendu.

Ce document de capitalisation a été réalisé dans le cadre du projet « Femmes du Monde » avec l'appui de l'Agence Française de Développement et le F3E.

### ©QUARTIERS DU MONDE, 2023

2 Square du nouveau Belleville, 75020 Paris, France  
[www.quartiersdumonde.org](http://www.quartiersdumonde.org)  
[www.facebook.com/quartiersdumonde1](https://www.facebook.com/quartiersdumonde1)  
[www.linkedin.com/company/quartiers-du-monde/](https://www.linkedin.com/company/quartiers-du-monde/)  
[www.instagram.com/quartiersdumonde.org/](https://www.instagram.com/quartiersdumonde.org/)

# 4 livrets pour accompagner les processus d'empowerment

---

